

CRITIQUE, opéra (version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 31 mai 2024. HAENDEL : Tolomeo. F. Fagioli, G. Semenzato, G. Bridelli, C. Dumaux... Orchestre de Chambre de Bâle / Giovanni Antonini (direction).

Tolomeo de Georg Friedrich Haendel n'est aucunement une histoire égyptienne, puisque l'intrigue se déroule sur l'île de Chypre. Le livret adapté par Nicola Haym d'après un texte de Carlo Sigismondo Capece s'inspire encore de la tumultueuse histoire des Lagides, où Ptolémée IX a été chassé du trône d'Alexandrie par sa mère Cléopâtre III qui avait mis son fils puîné Ptolémée X-Alexandre Ier sur le trône. Coïncidence étonnante, l'opéra *Berenice* que Haendel a composé près de dix ans après s'inspire de la pharaonique fille de Ptolémée IX Sôter, la belle Berenice III (un opéra par ailleurs [mis à l'affiche de ce même Théâtre des Champs-Élysées dix jours plus tôt, autre coïncidence... ou pas](#)) ! Outre

**l'emberlificotage dynastique passablement
roboratif, *Tolomeo* porte la marque de la glorieuse
époque du Haendel au zénith de sa création
opératique.**



Créé en 1728 au King's Theatre de Haymarket de Londres, *Tolomeo* a vu se produire la fine fleur du chant italien dont Senesino, la Cuzzoni et surtout Faustina Bordoni dans le rôle de la princesse Elisa. Il est intéressant de noter que dans la partition on sent une certaine prédilection de Haendel pour la Bordoni notamment dans les airs qu'il lui confiait, d'une beauté exceptionnelle et d'une richesse musicale étonnante. Avec la Cuzzoni il restait un peu sur ses acquis à cause sans doute du caractère soupe-au-lait de la *diva*. *Tolomeo* est une des partitions les plus richement orchestrées de Haendel à cette période de faste. Cependant, dans les productions précédentes qui ont donné une version scénique ou en concert de cette partition ont admis que l'orchestre haendélien

n'était pas plus qu'un ensemble à deux par partie au maximum. Or en observant les partitions, et connaissant l'écriture aux mille et un contrastes du compositeur saxon, on a pu se demander s'il ne serait pas trop ambitieux d'entendre un jour ces partitions avec toutes les parties que Haendel avait prévu. Héritier de l'opéra hambourgeois aux colorations pléthoriques et de l'orchestre corellien aux nuances polymorphes, le grand compositeur a fait la grande synthèse dans sa plume mais aussi, sans doute, dans le soin qu'il portait à l'orchestre comme instrument dramatique en soutien du livret et de la vocalité virtuose ou pas. Ce *Tolomeo* est le résultat d'une recherche approfondie de Clemens Birnbaum, ancien directeur du Festival Haendel de Halle et de la Händelhaus. Dans son étude, il donne un aperçu très convaincant de la taille insoupçonnée de l'orchestre du King's Theatre. Cette production veille à restituer dans ce sens le son que les anglais ont pu entendre en 1728 et propose au public une sublime tapisserie aux timbres éclatants, une phalange de cordes assez confortable et un continuo aux basses fournies.

L'Orchestre de Chambre de Bâle est un régal dans cet opéra. Or on aurait aimé que pendant l'acte premier il y eut un peu plus d'engagement, ce qui a été le cas pendant la représentation au Concertgebouw des jours précédant ce concert. Il est important de saluer en revanche la justesse des cordes, la précision et l'équilibre des timbres et la subtilité des phrasés. **Maestro Giovanni Antonini**, nous révèle cette partition avec une énergie débordante et un sens du théâtre sans limites.

Dans le rôle titre, **Franco Fagioli** n'a plus de prise dans les médiums, ni la largeur de voix essentielles à ce rôle écrit pour Senesino. Ses *da capi*, même s'ils restent impressionnants n'ont pas l'envergure qu'ils requièrent, et son engagement théâtral laisse beaucoup à désirer. Face à lui, **Christophe Dumaux** est toujours intrépide et d'une remarquable justesse. Dans le rôle du « frère ennemi » de Tolomeo, il n'a rien du sadique Tolomeo du *Giulio Cesare*, mais plutôt une sorte d'amoureux transi doublé d'un honnête petit frère.

Giuseppina Bridelli est splendide dans le rôle d'Elisa. Le

timbre est riche en contrastes, les *da capi* sont d'une grande beauté doublée d'une virtuosité naturelle. Chaque note est précise et ciselée avec soin, du grand art. **Giulia Semenzato** est une Seleuce de rêve. Rôle un peu trop « à mouchoir » à notre goût, Mlle Semenzato réussit à lui donner une épaisseur dans la grâce et l'élégance dans toute l'étendue de sa tessiture. Si on assistait à la restitution de l'orchestre de Haendel, ce soir nous avons vu renaître sous nos yeux les divines protagonistes de la création de *Tolomeo*, Mlles Bridelli et Semenzato ont un avenir aussi glorieux que leurs illustres prédécesseuses. Enfin, la basse italienne **Ricardo Novaro** campe un Araspe correct et sans accroc. Il arrive à insuffler à ce faux méchant une dignité empreinte de toute la belle noblesse de sa voix profonde.

Après cette série sur les péripéties sentimentales et politiques de la dynastie Lagide d'Egypte, on peut affirmer que l'exotisme levantin a sans doute donné à Haendel son plus grand laboratoire de chefs d'oeuvre. De *Giulio Cesare* à *Berenice* et de *Tolomeo* à *Israel in Egypt*, il est temps désormais qu'on puisse entendre ces partitions avec ce soin de restitution informée que le superbe Ptolémée de ce soir, au coeur du temple de marbre et d'or de l'Avenue Montaigne.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 31 mai 2024. HAENDEL : Tolomeo. F. Fagioli, G. Semenzato, G. Bridelli, C. Dumaux... Orchestre de Chambre de Bâle / Giovanni Antonini (direction).

**VENDÔME. ATELIER VOCAL
(estival) de la VINCENZO
BELLINI ACADEMIE – 13 > 25
août 2024. Cours,
masterclasses... Offenbach,
Mozart, Bellini**

*« De l'opéra italien à la folie
Offenbach... »* : grandes voix, humour et
bonne humeur sont au programme de
l'Atelier d'été de la Vincenzo Bellini
Belcanto Académie 2024 ! La Vincenzo
Bellini Belcanto Académie revient à
Vendôme dans le cadre de son atelier
lyrique d'été qui se tiendra pendant une
semaine, du 13 au 25 août 2024, au Campus
de Monceaux Assurances, son lieu de
résidence à Vendôme (45 minutes en TGV
direct depuis la gare de Paris
Montparnasse).

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation
Masterclasses ouvertes aux Chanteurs professionnels

du 13 au 25 août 2024

Campus Monceau - VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct par train)
Hébergement sur place et pension complète inclus

**3 Concerts organisés dans le cadre de cet Atelier d'Été,
les 23, 24 et 25 août dans les Jardins Suspendus
du Château et à l'Auditorium Monceau de Vendôme**

Inscriptions ouvertes jusqu'au 1er août - 2:00PM (heure de Paris)
(Attention places limitées - Inscriptions par ordre d'arrivée)

Informations & inscription : musicarte-org@live.fr
www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Maitres de Stage :

Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano


Monceau
Assurances
Assurance, retraite aux séniors


MusicArte



L'Académie créée en 2015, dans le sillage du célèbre **Concours International de Belcanto** du même nom assure une semaine de travail intense pour la formation et la professionnalisation du jeune chanteur. L'Atelier estival propose surtout le perfectionnement de l'Art belcantiste. Les jeunes chanteurs professionnels et semi-professionnels perfectionnent technique, style, approche scénique grâce la formation réalisée par deux grands maîtres : la légendaire mezzo-soprano **Viorica CORTEZ**, et le chef d'orchestre italien (également co-Fondateur du Concours et de l'Académie Bellini), **Marco GUIDARINI**.

INSCRIPTIONS OUVERTES jusqu'au 1er AOÛT 2024

Les inscriptions pour ce stage exceptionnel sont ouvertes et reçues par ordre d'arrivées dans la limite des places disponibles avec une biographie et une vidéo ou extrait sonore à :

musicarte-org@live.fr

Informations : **06 09 58 85 97**

Cette année, trois concerts exceptionnels seront proposés dans le cadre de l'Atelier d'été , avec en ouverture l'opérette de **J.Offenbach** : « Un mari à la porte »... mis en espace par **Marco Guidarini** – et dans le rôle de Rosita, **Sarah Rodriguez**, soprano, lauréate du Concours Bellini 2023

Atelier avec cours individuel matin et après-midi, avec le

**soutien de 2 pianistes et chefs de chant, collaborateurs du
Concours Bellini / hébergement en chambre individuelle et
pension complète sur place.**

**Workshop with courses morning and afternoon, accomodation in
single room and full board on site.**

3 CONCERTS de clôture les

23 août 2024 : Un mari à la porte d'Offenbach

24 août 2024 : Récital de mélodies

25 août 2024 : Gala de clôture – airs et ensembles

**(Jardins du Château de Vendôme / Auditorium Campus Monceau
Assurances à VENDÔME)**

Attention places limitées , ne tardez pas à vous y inscrire

INSCRIPTIONS, INFORMATIONS ici :

**[https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/copie
-de-l-academie](https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/copie-de-l-academie)**

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Vendredi 23 août 2024 à 21h00

"Un mari à la porte!" Opérette en 1 acte de J. Offenbach
Jardins du Château de Vendôme*

Rue du Château, 41100 Vendôme - (Stationnement à proximité de l'entrée)

Samedi 24 août 2024 à 19h00

Récital de Mélodies

Auditorium Monceau Assurances

1 avenue des Cités Unies de l'Europe - 41100 Vendôme (près de la Gare TGV)

Dimanche 25 août 2024 à 21h00

Gala de clôture - Airs et ensembles d'opéra
Jardins du Château de Vendôme*

Rue du Château, 41100 Vendôme - (Stationnement à proximité de l'entrée)

Billetterie sur place 45 min avant chaque concert ou via
Billetweb.fr ou bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Informations & réservations : musicarte-org@live.fr
ou au 06 09 58 85 97.

*En cas d'intempéries, le lieu de repli sera l'Auditorium Monceau Assurances,
1 avenue des Cités Unies de l'Europe, 41100 Vendôme
(face à la Gare TGV Vendôme/Villers).
Consulter le site ou le secrétariat si besoin.



**CRITIQUE, danse. PARIS,
Grande Halle de la Villette,
le 23 mai 2024. REQUIEM(S)
par Angelin PRELJOCAL et le
Ballet Preljocaj**

A l'aube d'une tournée qui commencera cet été par le Festival Montpellier Danse (en juillet), la Grande Halle de la Villette (dans le cadre de la Saison 24/25 du Théâtre National de la Danse-Chaillot... hors les murs !) accueille (après Aix-en-Provence où elle vient d'être créée en mai dernier) la dernière chorégraphie d'Angelin Preljocaj : « *Requiem(s)* ». Inspiré par la mort et le deuil, le chorégraphe dynamite son sujet, fouille dans la mémoire collective, en inspectant les mythes et les légendes...



Il en déduit un fabuleux voyage nocturne, un rituel mémoriel viscéralement désespéré, outrageusement onirique, à la fois sépulcral et fantastique... exigeant des (19) danseurs de sa compagnie **Ballet Preljocaj**, un état de transe qui va croissant jusqu'à l'exténuation et la délivrance finales... et dans l'épuisement des corps éprouvés surgit la vérité ultime, cette fragilité hypersensible qui est profondément humaine. Le sillon émotionnel creuse la lyre lacrymale, celle du deuil et de la perte – souffrance aussi psychologique que corporelle ; ce qui épaissit encore la charge psychique du spectacle où les expressions, les visages, les regards sont aussi signifiants que la ligne des silhouettes et les enchaînements d'un corps à l'autre.

Requiem(s) d'Angelin Preljocaj

Transe et rites cathartiques



Très inspiré par son sujet (après avoir subi la perte de ses deux parents l'an passé, mais aussi d'amis proches...), et soucieux de déployer une esthétique collective, le chorégraphe joue des symboles du groupe en soignant figures et postures : processions, célébrants, résistants, martyrs... Défunts et vivants sont tous emportés, acteurs dérisoires d'un grand macabre collectif, ou pantins de bacchanales infernales (le sabbat final), des morts de la Peste aux camps de la mort, rien n'est épargné aux spectateurs ! D'autant que la palette chromatique est ici resserrée entre blanc, gris et noir, nuances des ténèbres en quête de lumière, qu'inscrivent également les costumes d'**Eleonora Peronetti** comme un camaïeu sublime et doloriste – exception faite en fin de rituel : juste du rouge sang pour la scène sabbatique finale...

Dans *Requiem(s)*, **Angelin Preljocaj** ose narguer la grande faucheuse ; la surenchère qui se fait frénésie déploie un nouvel esthétisme cathartique... les tableaux s'enchaînent, masse compacte ou groupuscules, solos et pas de deux ; l'élan vital se mesure à l'aune de l'effort partagé, du dépassement

en nombre. Le spectacle enchaîne aussi les musiques de Ligeti, de Mozart... mais aussi Messiaen, Bach, Haas – ou encore les déflagrations sonores des rockeurs californiens « *System of a Down* », cependant que la voix de Gilles Deleuze conclut le spectacle. Intense et contrasté, le spectacle n'en reste pas moins sujet à un certain éparpillement ; les divers tableaux manquant entre eux de lien fort pour assurer un fil fédérateur, un flux dramatique unifié d'un bout à l'autre. Mais le souffle cathartique, c'est à dire éprouvé, vécu comme une performance libératrice, réalise effectivement une saisissante expérience visuelle et physique. A voir (et à vivre...) indiscutablement !



***REQUIEM(S)* d'Angelin Preljocaj**

Grande Halle de la [Villette](#) (dans le cadre de la saison 24/25 de Chaillot – Théâtre National de la Danse) – jusqu'au 6 juin 2024 (Durée : 1h30).

Musique de G. Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J-S.Bach, H.Guðnadóttir, G.Deleuze, Chants médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F Haas & J.Jóhannsson, 79D...

Danseurs : Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla et Micol Taiana.

Lumières d'Éric Soyer

Costumes d'Eleonora Peronetti

Vidéo de Nicolas Clauss

Scénographie d'Adrien Chalgard

Choréologue – Dany Lévêque

PLUS D'INFOS sur le site de la Compagnie ANGELIN PRELJOCAJ :
<https://preljocaj.org/creation/requiems/>

TOURNÉE :

4 au 6 juillet 2024 au Corum, Festival [Montpellier danse](#) 2024 ;

12 juillet 2024 à l'[Opéra de Vichy](#) ;

04 et 05 octobre 2024 à [L'Archipel](#), Perpignan ;

12 octobre 2024 au [Carré](#), Ste Maxime ;

16 au 19 octobre 2024 au [Grand Théâtre de Provence](#), Aix-en-Provence ;

20 et 21 novembre 2024 à [La Coursive](#), La Rochelle ;

30 novembre 2024 à [Cannes](#), Palais des Festivals ;

04 décembre 2024 au [Teatro Comunale Pavarotti-Freni](#), Modena, Italie ;

18 au 22 décembre 2024 au [Théâtre de Caen](#) ;

06 au 09 février 2025 aux [Gémeaux](#) – Scène nationale de Sceaux

;
12 au 19 mars 2025 à l'[Opéra Royal du Château de Versailles](#) ;
03 au 05 avril 2025 à l'[Opéra de Rouen](#), France ;
13 et 14 avril 2025 au [Megaron Athènes Concert Hall](#), Athènes, Grèce ;
09 et 10 mai 2025 au [Teatros del Canal](#), Madrid, Espagne ;
13 mai 2025 à l'[Auditorium](#), Dijon ;
16 et 17 mai 2025 à [l'Équilibre](#), Fribourg, Suisse ;
juillet 2025 à [Vaison Danse](#) ...



BAYREUTH (Bavière). Orchestre des Pays de Savoie, Bruno Procopio, le 8 juin 2024. CPE BACH(Symphonie n°1), RAMEAU (Concerts en Sextuor), MOZART (Les Petits Riens)...

Dans le cadre du prestigieux festival MUSICA BAYREUTH, le chef BRUNO PROCOPIO dirige l'ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE, dans un programme conçu pour le Théâtre Baroque – perle patrimoniale édifée entre 1745 et 1750, l'opéra des Margraves à Bayreuth (Bavière, Allemagne). La salle historique commande de Wilhelmine de Bayreuth pour le mariage de sa fille, est dessiné par Giuseppe Bibiena (réalisé par son fils Carlo) et peut contenir jusqu'à 500 personnes. Elle méritait un événement mêlant CPE Bach, Haydn, Mozart et surtout le génie français du XVIIIème, Jean-Philippe RAMEAU, compositeur officiel de la Cour de Louis XV à l'époque où est construit le Théâtre de la margravine Wilhelmine (elle-même fille du Roi de Prusse).



Bruno Procopio propose ainsi dans le joyau architectural du Baroque germanique, une passionnante « Pastorale baroque ». Au dix-huitième siècle, les compositeurs idéalisait la vie à la campagne. En 1778, **Mozart** arrive ainsi en France, espérant conquérir la cour de Versailles avec un délicieux ballet « **Les Petits Riens** », suite de scènes charmantes et galantes, entre bergers et bergères. Ici encore, la musique apporte un sentiment unique de paix et d'harmonie avec la nature. Depuis son clavecin, Bruno Procopio propose ensuite une pièce redoutable et spectaculaire signée **Jean-Philippe Rameau : Les Concerts en sextuor** de Rameau, sommet absolu du Baroque française. Conclusion heureuse et festive, le programme s'achève avec le Divertimento de Haydn, autre facette merveilleuse de l'esthétique du Siècle des Lumières.

Bruno Procopio a le goût rare et la sensibilité affûtée pour

exprimer au plus juste l'élégance et le raffinement d'un Rameau aussi théoricien que séducteur. La complexité contrapuntique, l'expérimentation autant rythmique qu'harmonique font de Rameau, le premier symphoniste, orchestrateur et architecte visionnaire qui préfigure Berlioz et Debussy. Tout cela s'entend dans le jeu et la direction vive, précise, mais aussi ronde et souple du maestro qui a fondé son propre orchestre sur instruments historique [pour jouer Rameau : le JOJ Jeune Orchestre Rameau \(fin octobre 2021\)](#). Gageons qu'à la tête de l'Orchestre des pays de Savoie, et en complicité avec les instrumentistes savoyards, le chef diffuse le charme et la vivacité d'un programme où le Baroque tardif se pare des premiers éclats classiques voire préromantiques...

Samedi 8 juin 2024, 19h30

BAYREUTH, Opéra des Margraves

RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de **l'Orchestre des**

Pays de Savoie :

[https://orchestrepayssavoie.com/
concert/baroque-a-bayreuth/](https://orchestrepayssavoie.com/concert/baroque-a-bayreuth/)



Bruno PROCOPIO, direction
ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE

<https://orchestrepayssavoie.com/concert/baroque-a-bayreuth/>

Programme

Wolfgang Amadeus **Mozart**

Les petits riens, Ballet en pantomime

Carl Philipp Emanuel **Bach**

Symphonie n° 1 pour cordes en sol majeur Wq 182/1

Jean-Philippe **Rameau**

Six concerts en sextuor pour trois violons, un alto et deux basses

Joseph **Haydn**

Divertimento pour cordes en sol majeur, Cassation

Hob II:2



PLUS d'infos sur le **Festiva Musica Bayreuth 2024** :

<https://www.musica-bayreuth.de/>

Infos sur le concert de BAYREUTH / Rameau et Mozart du 8 juin

2024 :

<https://www.musica-bayreuth.de/event/orchestredespaysdesavoie/>



Théâtre de Bibiena / Opéra des Margraves à BAYREUTH – la façade néoclassique française (DR)

Approfondir

En LIRE PLUS sur Bruno PROCOPIO et le JOR Jeune Orchestre Rameau :

<https://www.classiquenews.com/?s=Jeune+orchestre+Rameau>

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 31 mai 2024. RAMEAU : Les Boréades. M. Vidal, D. Cachet, S. Droy, C. Weynants... Collegium 1704 / Vaclav Luks (direction).

Pour célébrer la fin de la guerre de Sept ans en 1763, victoire de Louis XV, Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel compose son dernier ouvrage *Les Boréades*, sans pouvoir accompagner jusqu'à sa création ce chef d'oeuvre du XVIIIème siècle – car il meurt pendant les répétitions en septembre 1764 – et jamais l'ouvrage ne sera créé sur la scène de l'Académie Royale de Musique. Les dernières recherches ont montré que l'opéra était achevé en réalité dès juin 1763, devant être créé à Choisy, mais le livret de Louis de Cahusac était trop subversif, osant même montrer l'arbitraire cruel d'un souverain (au travers de la torture d'Alphise par Borée, le dieu des vents nordiques...). Héritier des *Lumières*, Rameau octogénaire dénonce alors la

torture...



Un mois après le triomphe, [dans ces mêmes lieux, de *Platée*, du même Rameau](#), le Maître de Dijon est à nouveau à l'honneur sous les ors de l'**Opéra Royal de Versailles** avec son ultime chef d'oeuvre que sont ***Les Boréades***, avec comme maître d'oeuvre le chef tchèque **Vaklav Luks** et son ensemble **Collegium 1704**, après avoir gravé l'ouvrage (lors d'un concert à Versailles) pour le label Château de Versailles Spectacles (avec une distribution assez similaire, hors le rôle d'Abaris, ici confié à notre haute-contre « national » **Mathias Vidal**).

Version de concert oblige, c'est d'abord la musique (géniale) de Rameau qui triomphe ce soir. La redoutable difficulté des récits accompagnés, la tenue de l'orchestre où brillent les timbres instrumentaux d'une manière inédite (cors et clarinettes, dès le début), exprimant cet imaginaire sans équivalent d'un compositeur-orchestrateur de génie. Le Pragoïs et sa formation baroque abordent la partition avec un

appétit rafraîchissant, une vivacité régulière qui cependant manque de la séduction élégantissime d'un William Christie (Opéra de Paris en 2003) ou (plus récemment) de la sensualité inouïe d'un Marc Minkowski (Festival d'Aix-en-Provence en 2014). Or, ici règne à travers les multiples suite de danses qui composent les ballets omniprésents d'acte en acte, la pure inventivité orchestrale (le V et son ballet du supplice est particulièrement expressif) d'un Rameau atteignant un absolu poétique jamais écouté auparavant.

Nervosité, éloquence, onirisme : Luks exploite et guide les facultés de son orchestre. Le début exulte de rebonds sylvestres grâce à l'accord magicien des instruments où percent et rayonnent la caresse amoureuse des cors, l'aubade enchantée des clarinettes : emblème de cette inclination d'Alphise pour Abaris, malgré la déclaration des princes Boréades. Tout est dit et magnifiquement maîtrisé dans cette ouverture au charme pastoral persistant. Rameau immense orchestrateur et poète lyrique se révèle dans toutes ses nuances. Le héros isolé confronté à un destin qui le dépasse et l'éprouve, c'est Alphise « forcée » et inquiété par les Boréades. C'est déjà, au I, le souffle fantastique de l'air de Sémire « *Si l'hymen a des chaînes* » – où la suivante d'Alphise souligne la fragilité du sort quand orage et tempête éprouvent la sincérité des cœurs justes. La soprano belge **Caroline Weynants** y brille de mille feux, en faisant de ce moment le plus excitant de la soirée, mais par malheur nous ne la reverrons plus... une bonne quarantaine de minutes de la partition ayant été ici tout simplement jetée à la trappe sans que l'on s'explique pourquoi !?...

Heureux choix également, pour ce qui est de la distribution vocale, de **Deborah Cachet** en Alphise, la princesse sujet de tractations à rebondissements et donc d'une scène de torture inoubliable par sa cruauté barbare (acte V, scène II) – et quel contraste éloquent et mémorable avec le final amoureux et tendre du IV ! Incontournable dans ce répertoire, **Mathias**

Vidal campe un Abaris à l'admirable clarté de diction, d'une virtuosité sans faille, et d'une étonnante présence scénique. Son ultime air « *Que l'amour embellit la vie* » tient la salle en suspens dans un silence qui en dit long sur l'art de cet incroyable artiste. Calisis revient au ténor **Sébastien Droy** à qui le répertoire baroque convient bien, alors qu'on a plus l'habitude de l'entendre dans de l'opérette. Le baryton tchèque **Tomas Selc** fait forte impression, et impose un Borilée d'un relief saisissant, alliant panache vocal et belle intensité scénique. Dans le double rôle d'Adamas, son compatriote **Tomas Kral** pêche par une prononciation assez « exotique » de la langue de Racine, mais compense cet handicap par sa voix ample et sépulcrale, tandis que l'excellent baryton allemand **Christian Immler** (Borée) arbore un instrument d'une saine et délicieuse autorité.

Conquis, le public fait une belle fête à l'ensemble des artistes, un triomphe qui incitera Vaklav Luks à redescendre deux fois dans la fosse pour faire monter un peu plus la ferveur collective !

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 31 mai 2024. RAMEAU : Les Boréades. M. Vidal, D. Cachet, S. Droy, C. Weynants... Collegium 1704 / Vaclav Luks (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

Le (triple) CD enregistré à Versailles par la même équipe est également disponible sur la Boutique de Château de Versailles Spectacles :

https://cvs8-prod.mutu.hubber.fr/fr/product/501/cvs026_triple_cd_les_boreades

VIDEO : Vaklav Luks dirige « Les Boréades » de Rameau à l'Opéra Royal de Versailles

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz,
le 31 mai 2024. BEETHOVEN /
MAHLER. Orchestre National
Montpellier Occitanie /
Alexandre Tharaud (piano) /
Michael Schonwandt
(direction).**

Dans un **Opéra Berlioz** plein à ras bords, le dernier concert symphonique de **l'Orchestre National Montpellier Occitanie** ne serait-il pas le meilleur de **la saison 23/24** ? Avec le retour du chef d'orchestre **Michael Schønwandt** et la puissance de jeu du pianiste **Alexandre Tharaud**, la musique classique est bien notre « patrimoine public » : une expression maniée par le porte-parole des musiciens, en préambule au concert, afin de

dénoncer les coupes budgétaires du ministère de la Culture.

Plénitude beethovenienne avec Alexandre Tharaud



Quel brio associer au **3ème Concerto opus 37** de **Ludwig van Beethoven** ? C'est à quoi s'emploient en connivence Alexandre Tharaud et l'Orchestre National de Montpellier sous la baguette de M. Schønwandt. La large introduction orchestrale dynamise déjà l'*Allegro con brio* en instaurant la plénitude sonore et le rebond caractéristique du génial symphoniste, amplifié des timbales jusqu'aux autres pupitres. Dans ses pas, le pianiste aborde son entrée *via* le toucher percutant du thème incisif, puis change de cap pour faire chanter le tendre phrasé du second thème. La *Cadenza* virtuose s'en souviendra.

Au fil du *Largo*, son dialogue chambriste avec les vents de l'orchestre (flûte, basson, cor) ménage une plage belcantiste de belle tenue. *A contrario*, la plénitude devient fougueuse dans les épisodes du *Rondo* conclusif. L'inventivité et la virtuosité du pianiste s'immiscent dans les accentuations que Beethoven, fin rythmicien, sème au cours d'une danse faussement simple. Après les acclamations de l'auditoire, nous sommes moins séduits par le *bis* du pianiste, froide transcription de la *Sicilienne* de la *Sonate BWV 1031* de J. S. Bach.

Alchimie sonore de Mahler sous la direction de Michael Schønwandt

En ce mois de mai où tout bourgeonne, la **4ème Symphonie** de Gustav Mahler (1901) déploie ses quatre mouvements comme autant de ramifications du vivant. Irrigué par les thèmes clairement profilés, le frémissement pastoral de la vie envahit le 1er mouvement « *Bedächtig, nicht eilen* » (*Réfléchi, sans se précipiter*). Le chef conduit en effet la mobilité *giocoso* des *tempi* par le truchement d'excellents pupitres de l'orchestre montpelliérain, notamment des bois et du cor *solo*. Au cours des mouvements suivants, le sarcastique et le populaire (violon *solo*), le sublime chant de violoncelles (*Poco Adagio*) animent le parcours. En combinant l'alchimie des timbres, mais aussi celle des nuances différenciées par pupitre, l'expressivité mahlérienne se dévoile. Cette hypersensibilité culmine lors de l'éclat *fortissimo* du *tutti* ; quelle ardeur chez les musiciens réunis autour de leur ancien directeur musical ! Si la ductilité et l'aigu angélique de la soprano **Cyrielle Ndjiki** sont appropriés au *Lied* de l'*Himmlische Leben* (*La Vie céleste*, tirée du *Cor merveilleux de l'enfant*), sa conduite de phrases manque de direction. Néanmoins, ce final extatique, d'une innocence sans équivalent, emballe le public enthousiaste de l'Opéra Berlioz.

« Dodo Tharaud » en prime !

En troisième mi-temps du concert, aux alentours de 23 heures, le public peut accéder au « *Dodo Tharaud* » pour la modique somme de 10 euros. Ce nouveau concept consiste en une sorte de sérénade nocturne *a mezza voce*, initiée par les propos apaisants et thérapeutiques du pianiste à ses auditeurs allongés dans la pénombre de l'arrière-scène (Opéra Berlioz). Elle associe la détente corporelle et psychique de l'auditoire à une sélection de pièces interprétées par six complices – soit des musiciens du concert symphonique, réunis autour du soliste et du chef d'orchestre. Tissant une voûte étoilée, la *lère Gnossienne* d'**Erik Satie** s'étire jusqu'aux pas félins d'une clarinette basse, *Molto tranquilo* (3 *Pièces* d'**Igor Stravinsky**), puis vers les chuchotements de *Summertime* ou de la *Habanera* de **Kurt Weill** (*Youkali*). Le conte de la *Belle au bois dormant* (*Ma mère l'Oye* de **Maurice Ravel**) enjambe ces fragments jusqu'aux *Tränen translucides* de **J. Widmann** (violon, clarinette et piano). En interlude, la lecture de poèmes en danois (**Emil Aarestrup, Tove Ditlevsen, Inger Christensen**) embarque le dormeur éveillé vers des horizons chimériques qui se diluent dans la chanson de Barbara, « *Septembre* ». Sans applaudissements (proscrits), les musiciens s'éclipsent à pas de velours. Auditrices et auditeurs s'ébrouent, captivés et même capturés par cette déambulation poétique aux portes de la nuit.

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 31 mai 2024. BEETHOVEN / MAHLER. Orchestre National Montpellier Occitanie / Alexandre Tharaud (piano) / Michael Schonwandt (direction). Photos (c) Marc Ginot.

VIDEO : Alexandre Tharaud interprète « *Les Barricades mystérieuses* » de François Couperin

**CRITIQUE, récital lyrique.
PARIS, Cathédrale Saint-Louis
des Invalides, le 30 mai
2024. A ROOM OF MIRRORS :
Airs italiens du 17ème
siècle. Ensemble I Gemelli /
Emiliano Gonzalez-Toro /
Zachary Wilder.**

C'est une riche programmation qu'a concocté, pour la 30ème Saison Musicale des Invalides, la passionnée et très pédagogue (elle présente chacun des concerts mis à l'affiche) Christine Dana-Helfrich, la cheffe de la "mission musique" du Musée de l'Armée, sis dans l'Hôtel National des Invalides qui prête deux lieux exceptionnels pour la tenue des concerts : la sublime Cathédrale

Saint-Louis des Invalides et le Grand Salon des Invalides. Alors que la saison 23/24 touche à sa fin, et que [la non moins riche et intéressante programmation 24/25 vient d'être dévoilée](#), c'est dans la majestueuse nef de la Cathédrale, à quelques mètres du célèbre cénotaphe de Napoléon 1er, qu'a lieu le concert du 30 mai, qui réunit l'Ensemble I Gemelli et son co-fondateur, le ténor suisse (d'origine chilienne) Emiliano Gonzalez-Toro, aux côtés son fidèle compagnon de route, le ténor britannico-américain Zachary Wilder, pour interpréter la plupart des airs de leur magnifique album "*A room of mirrors*" (sorti en 2022).



Ce disque, comme le récital de ce soir, fait la part belle au premier baroque italien, avec un ensemble d'arias tirés d'ouvrages du *maestri* italiens du 17ème siècle, dont peut-être

un des noms est connus (**Sigismondo d'India**), mais tous les autres inconnus même de l'amateur de musique baroque (**Andrea Falconeri, Angelo Notari, Biagio Marini...**). Tous les airs retenus expriment avant tout les passions et vertiges émotionnels propre à l'ère baroque, avec ses airs de déploration, de jalousie, d'amours incendiaires, de rivalité amoureuse, et autre exaltation tragique (mais aussi parfois comique) de l'âme humaine.



Après une présentation instructive et laudative de Mme Dana-Helfrich, ce sont les deux ténors qui endossent l'habit de "maîtres de cérémonie", en prenant l'un après l'autre la parole pour présenter, de manière très didactique également mais avec souvent beaucoup d'humour, les différents airs interprétés – qui figurent tous dans l'album (qui en contient quatorze, parmi lesquels 12 ont été ici retenus). Nous ne les égrèneront pas tous les uns

après les autres, cela serait fastidieux, mais nous retiendrons en premier lieu l'air "*Damigelle tutta bella*" de **Vincenzo Calestani**, d'une part parce que de l'aveu même des deux hommes, c'est leur air préféré du disque (qui figure d'ailleurs en première position dans l'enregistrement discographique, et qu'ils reprendront, et pour cause, en guise de bis à la fin du concert...), mais aussi parce qu'il nous trotte encore dans la tête au moment où nous écrivons ces lignes, au lendemain du concert ! Cette mélodie lancinante installe un vrai dialogue entre les deux artistes, par ailleurs remarquablement accompagnés par l'orchestre, aussi vif que parfaitement coordonné, dont on remarque la présence des fidèles **Violaine Cochard** (au clavecin), **Nacho Laguna** (au théorbe et à la guitare), **Louise Bouedo** (à la viole de gambe) etc.

On retiendra également l'air "*Dialogo della rosa*" de Sigismondo d'India, dont la beauté est sublimée à la faveur de ces deux timbres de voix différents, mais aussi beau l'un que l'autre, unis dans un tendre et délicat dialogue qui finit dans un souffle évanescent... Plus drôle est l'aria "*La Vecchia innamorata*" (de Biagio Marini), interprété par Zachary Wilder, qui moque l'ardeur amoureuse d'une femme mûre pour un jeune homme, mais en offrant toutes une palette d'intentions pour être tour à tour la vieille, le jeune amant, et la jeune promise ! Et bien sûr, tout cela est joué avec talent car le ténor est également (on le savait déjà...) un excellent comédien ! Un air drolatique qui contraste avec deux sublimes plaintes qui suivront, celle de Sigismondo d'India, "*Piangono al pianger mio*", et celle de "*Giunto alla tomba*" (du même auteur), où la voix chaude de Gonzalez-Toro (ici en solo) fait merveille et étreint la gorge.

Intercalées entre les pièces chantées, des pièces purement instrumentales, telle la « *Folia echa mi señora* » d'Andrea Falconieri, interprétée d'abord grand talent par Nacho Laguno, en solo à la guitare, puis repris avec une belle énergie par l'ensemble de la formation. Car les instrumentistes ne sont certes pas en reste dans ces nombreux dialogues où s'enlacent, dans d'éloquents volutes, les voix deux compères – et comment ne pas citer ainsi la souveraine harpe de **Marie-Domitille Murez** ou encore la flûte virevoltante de **Meillane Wilmotte**, comme dans l'air *Se l'aura spira* d'Andrea Falconieri !

Plus qu'un programme réussi, ce concert est un plaisir irrésistible et un antidote aux afflictions du monde !

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, le 30 mai 2024. A ROOM OF MIRRORS : Airs italiens du 17ème siècle. Ensemble I Gemelli / Emiliano Gonzalez-Toro /

Zachary Wilder. Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Zachary Wilder et Emiliano Gonzalez-Toro interètent
« Damigella tutta bella » de Vincenzo Calestani

Le disque « A room of mirrors » est également disponible sur
le site de *I Gemelli Factory* :

<https://gemelli-factory.com/boutique-2/>

**CRITIQUE, concert (création).
BOULOGNE-BILLANCOURT, la
Seine Musicale, le 26 mai
2024. BEETHOVEN WARS : Insula
Orchestra / Choeur Accentus /**

**Laurence
(direction) .**

Equilbey

Création spectaculaire à la Seine Musicale... Insula Orchestra propose à la Seine Musicale un spectacle « augmenté » qui place l'orchestre sur instruments anciens dirigé par Laurence Equilbey, complété par son propre Chœur Accentus, au centre d'un dispositif audiovisuel, lui-même magnifié par l'immense écran où se succèdent plusieurs tableaux manga : l'histoire raconte une guerre intergalactique dont péripéties et évocations martiales sont littéralement sublimées, et par le dessin et le style graphique de cette nouvelle saga, et par l'écriture conquérante et guerrière du grand Ludwig.

**INSULA ORCHESTRA, ACCENTUS
et Laurence Equilbey
réussissent le premier spectacle
accordant musiques de Beethoven
et animation Manga**



On reste plus réservé sur la trame dramatique elle-même et un scénario tortueux qui malgré la voix off et les dialogues à l'image, restent confus. De plus, l'absence de la traduction des textes des chœurs, duo et air choisis n'aide pas. Nonobstant, s'inscrivent et demeurent dans la mémoire du spectateur d'excellentes scènes animées, mais aussi réellement oniriques ; par exemple, quand Gisele / Athéna part à la recherche de ses ancêtres, évocation d'un passé marqué par de nombreuses statues dans un style néogrec et pictural pour lesquels comme c'est le cas des autres séquences, la musique fonctionne idéalement.

La sélection musicale pour cette épopée spatiale a puisé dans les musiques de scènes du « **Roi Étienne** » (König Stephan, sur la vie du fondateur du royaume de Hongrie) et des « **Ruines d'Athènes** » ; soit 2 « singspiel », sur les textes d'August von Kotzebue ; deux cycles composés en 1811 par Beethoven pour

l'inauguration du Théâtre de Pest (9 fév 1812). Est même intégré un air d'une autre pièce plus tardive, « **Leonore Prohaska** » (1815, d'après la pièce de Duncker), sujet tout autant héroïque mais au féminin, Leonore étant la sublime et fière héroïne engagée dans l'armée prussienne contre Napoléon. Juste choix quand on sait la détestation de Beethoven pour le traître Bonaparte devenu l'empereur sanguinaire et le boucher de l'Europe.

Dans les deux ouvrages hautement théâtraux et dramatiques, le nerf martial et l'esprit de grandeur culminent dans l'orchestration à la fois combative et lumineuse, tissée par Beethoven. C'est d'ailleurs tout le mérite de **Laurence Equilbey** et de son orchestre **Insula Orchestra** d'en révéler la très riche parure, l'énergie irrépressible voire impérieuse, mais aussi la tendresse viscérale, car comme souvent chez Beethoven le fracas des armes dénoncent la barbarie pour mieux célébrer la joie de la fraternité, l'éclat de la liberté, l'or de la paix. En cela la pensée humaniste de Ludwig, sa philosophie musicale qui culmine dans la 9ème Symphonie et son Ode à la joie, ne sont pas trahies dans cette histoire car les déflagrations impressionnantes préparent en réalité à la sagesse de la fin et à l'espoir dans une humanité pacifiée, au cœur d'une planète ré-estimée, préservée, respectée.

Il convient de saisir la performance comme une fusion réussie entre la musique de Beethoven telle qu'elle est réalisée et l'esthétisme des images animée en style manga... Malgré la confusion du synopsis, la fusion images et musique demeure saisissante ; quel luxe de (re)découvrir les musiques de scène de Beethoven ainsi interprétées : **Laurence Equilbey** que nous avons écoutée antérieurement pendant cette saison en ambassadrice de choc pour la ré-estimation des symphonies d'Emilie Mayer (après celles de [Louise Farrenc](#)), renouvelle ce geste défricheur et juste, tant le sens de la finesse et la clarté de la direction se fondent idéalement pour exprimer l'énergie prométhéenne de Beethoven, sa volonté de dénoncer

comme son irrépressible détermination à conduire les hommes vers la joie fraternelle et la paix.

Pour exprimer une telle philosophie, les scénaristes imaginent dans un monde dystopique la relation entre **Stephan** et **Athéna** devenue ici « Gisele » ; s'ils jouaient enfants, leur rapport tourne à l'affrontement, puis se transforme en cheminement qui se fait quête d'un nouveau monde... avec ce passage très poétique sous les mers... la trajectoire est admirable, visuellement réussie, mais le déroulement hélas pas très clair.



Heureusement, la réalisation musicale satisfait toutes les attentes. On aurait apprécié de comprendre les paroles chantées, pour mieux s'immerger dans l'expérience. Mais prise séparément, chaque séquences avec solistes, avec le chœur,

surtout les tableaux orchestraux enivrent par leur expressivité et le détail des timbres, des couleurs, comme la souplesse des phrasés.

Le duo baryton / soprano court mais idéalement hiératique et noble (le baryton **Matthieu Heim** et la soprano **Ellen Giacone**) comme le seul air solo (romance de Leonore Prohaska, avec harpe obligée) assuré par la même chanteuse, accréditent davantage une superbe tenue musicale qui captive par son élégance et son dramatisme. Laurence Equilbey ajoute aussi la couleur brumeuse, envoûtante de l'harmonica de verre dont la transparence millimétrée est comme l'emblème global de la réalisation musicale d'autant plus intéressante que son implication envoûtante dévoile des musiques peu connues, pourtant très élaborées, nées du seul génie de Beethoven. Dans cette confrontation spectaculaire avec l'animation sur grand écran, la musique gagne indiscutablement en relief comme en force dramatique. Musicalement le spectacle est une série de découvertes, véritable pépites pour solistes, orchestre et chœur. Du reste le **Chœur Accentus** se déplaçant avec à propos et jouant les situations belliqueuses et de réconciliation, ajoute à la réussite globale. Le spectacle est appelé à tourner à l'international. Dates à venir !...

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine musicale, le 26 mai 2024. Beethoven Wars / Beethoven & manga – création. Ellen Giacone (soprano), Matthieu Heim (basse), Insula Orchestra, chœur Accentus / Laurence Equilbey. Photos : © Julien Benhamou / Insula Orchestra

TOURNÉE Beethoven Wars jusqu'en 2027 : quelques dates de reprises du spectacle: les 28 fév et 1er mars 2025 à l'Opéra de Rouen Normandie ; le 22 mars 2025, au Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence (avec Insula Orchestra) ; les 27, 28, 29 mars 2025 à Hong-Kong au City Concert Hall avec Insula Orchestra (Arts festival Hong Kong)... à Liège, avec l'ORPL de Liège en 25-26 et en 2027, diffusion internationale pour les 200 ans de la mort de Beethoven. Au total, ce sont 5000 spectateurs venus à la Seine Musicale. 63% n'étaient jamais venu à un concert classique / 50% des spectateurs avaient moins de 20 ans. De quoi satisfaire tous ceux qui souhaitent renouveler les publics de la musique classique...

Approfondir

LIRE aussi notre critique du concert révélant le génie beethovénien de la Symphoniste EMILIE MAYER (Seine Musicale, le 27 fév 2024 – Symphonie n°1... : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

[CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey \(direction\).](#)

Critique cd – Coffret Symphonies de LOUISE FARRENC par INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey :

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 24 mai 2024. STRAUSS / BRAHMS. Sächsische Staatskapelle Dresden, Marie Jacquot (direction).

La venue en France d'un orchestre aussi prestigieux que la **Sächsische Staatskapelle Dresden**, l'un des orchestres les plus anciens au monde (...1548 tout de même !), constitue toujours un événement. Il l'est encore plus quand le chef titulaire, le célèbre Christian Thielemann est absent, annoncé souffrant, et est remplacé au pied levé par une jeune cheffe française, en l'occurrence Marie Jacquot, qui plus est pour un

programme musical qui est le cœur de la musique romantique allemande !



La tâche pour cette jeune musicienne, formée en grande partie à l'école allemande et qui s'apprête à prendre la direction musicale de l'Opéra de Copenhague, était donc immense. Double difficulté, et sans doute triple difficulté, car les œuvres inscrites au programme étaient des œuvres particulièrement bien connues des mélomanes. A savoir : deux Poèmes Symphoniques de **Richard Strauss** fréquemment inscrits au répertoire, et en seconde partie, la **4ème Symphonie** de **Johannes Brahms**... Le choix de débiter ce programme (modifié par rapport à celui prévu par Thielemann) par le Poème symphonique « *Don Juan* » opus 20 de Strauss, inspiré par la lecture du poète romantique Nikolaus Lenau et créé en 1889, n'est pas

anodin. C'est une pièce brillante et pleine d'élan, rutilante pourrait-on même dire: un narratif prévisible, avec son thème central, le motif du « Désir » très clairement identifiable, fier et hautain, et son merveilleux et apaisant chant du hautbois...

La SSD possède pleinement cette pièce ; mais, comme la suivante, »*Till l'Espiègle*« , elle est piègeuse... petite confusion des cuivres, au tout début de la pièce. **Marie Jacquot** la dirige sans encombre, avec une battue énergique; peut-être un rien tendue, avec un peu de précipitation ?... Elle nous a semblé plus à l'aise dans l'opus 28 de Richard Strauss, le fameux poème symphonique » *Till Euleuspiegiel*« , dont le titre complet mérite d'être cité: » *Plaisantes facéties de Till l'Espiègle, d'après l'ancien conte fripon, en forme de rondeau*« , pièce créée en novembre 1895. » Rondeau », c'est à dire: alternance de couplets, de refrain; cette pièce se présente comme une sorte de conte musical dans lequel on retrouve les péripéties de notre héros, caractérisées par tel ou tel motif musical soutenu par tel ou tel instrument soliste: ici les cors ou le violon solo; là, la clarinette...pièce regorgeant d'humour et de tableaux en musique. La SSD fait merveille et s'amuse dans cette pièce brillante et heureuse, bien maîtrisée par Marie Jacquot.

La **Quatrième Symphonie** de **Johannes Brahms** est la dernière symphonie du compositeur. Elle est en mi mineur, opus 98, et a été créée en octobre 1885. Si elle n'est pas testamentaire (Brahms disparaîtra douze ans plus tard), son mode mineur, sa densité thématique, ses couleurs automnales, lui confèrent une tonalité conclusive, et prend presque la forme d'un discours d'adieu à la symphonie. La SSD joue dans son jardin et défend avec force son répertoire traditionnel. Si le son n'est pas monolithique, il est cependant d'une très grande homogénéité, les cordes puissantes et timbrées l'emportant parfois sur le discours orchestral. Par bonheur, les instruments solistes prennent aussi toute leur place, tel le sublime solo de flûte

dans le dernier mouvement de la symphonie (« *Allegro energico e passionato* »), où abondent les variations et dont le thème central est emprunté, avec quelques modifications, à la Cantate BWV 150 « *Nun Dir Herr...* » de Jean Sébastien Bach. **Marie Jacquot** a relevé le défi avec l'énergie, parfois explosive, qui est indissociable de son talent de cheffe. L'urgence et la tension de la musique de Brahms sont là. Absence parfois d'un certain phrasé... Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une prise en main, au pied levé, d'un orchestre très fidèle à sa tradition symphonique saxonne. Marie Jacquot s'est révélée à la hauteur du défi en ces circonstances. On doit lui reconnaître l'apport d'une nouvelle lecture, tonique et originale, d'un classique du répertoire symphonique.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 24 mai 2024. STRAUSS / BRAHMS. Sächsische Staatskapelle Dresden, Marie Jacquot (direction). Photo (c) DR.

VIDEO : Christian Macelaru dirige 'Till l'Espiègle » de Richard Strauss

(13) LA ROQUE D'ANTHERON.

44ème Festival International de Piano : 20 juillet > 20 août 2024 : Maria Joao Pires, David Kadouch, Arcadi Volodos, Alexandre Kantorow, Alexander Malofeev, Dmitry Masleev, Rodolphe Manguy, Adam Laloum...

**En Provence, dans les Bouches du Rhône,
choisissez l'excellence et la magie du
piano sous la voûte étoilée... Depuis sa
fondation en 1981, le Festival de la
Roque d'Anthéron, avec ses après-midi et
soirées musicales dans le Parc du Château
de Florans, fidélise un public de plus en
plus large... des connaisseurs, passionnés
du clavier, aux familles ou aux jeunes
découvrant l'expérience du spectacle
vivant, du récital à la musique de
chambre, sans omettre le vertige des
grands concerts symphoniques (cette année
pas moins de 13 concerts avec orchestre)**

! ...



Au total, ce sont **92 concerts qui sont à l'affiche** – dont 73 payants et près de 530 artistes invités – durant l'été 2024. Tous les grands du clavier et les jeunes pousses, comme les challengers déjà (justement) célébrés, sont présents... preuve que La Roque d'Anthéron poursuit ce chemin d'excellence qui sait équilibrer la magie de la découverte et de l'inouï. Coups de cœur de CLASSIQUENEWS dans le cadre de cette **44ème édition**, ne

manquez pas les concerts suivants : Concert d'ouverture, le 20 juillet, avec **Maria João Pires** et l'Orchestre de Chambre de Paris avec Mozart et son *Concerto N°9 dit Jeunehomme*, couplé avec la *Symphonie n°8* de Beethoven (**Gordan Nikolić**, violon et direction) ; Intégrale des *Mazurkas* de Chopin par **Jean-Marc Luisada**, le 22 juillet ; **David Kadouch** et l'Orchestre National Avignon-Provence, le 25 juillet (*Concerto pour piano n°2* de Hummel et *Symphonie n°7* de Beethoven), sous la direction de l'excellente **Debora Waldman** ; Récital **Arcadi Volodos**, le 27 juillet (Schubert, Schumann, Liszt) ; Musique Française (Franck, Ravel, Fauré), le 29 juillet, avec **Rémi Geniet** et **Jean-Frédéric Neuburger** (pianos), et le **Quatuor Modigliani** ; Soirée symphonique avec **Alexandre Malofeev**, dans le *Premier Concerto* de Tchaïkovski (le 31 juillet)...

En AOÛT : Récitals de piano de **Rodolphe Manguy** (le 1er), **Dmitry Masleev** (le 3 août, soirée Rachmaninov en direct sur France Musique) ; Soirée « carte blanche » à **Alexandre Kantorow**, le 4 août ; Soirée du compositeur **Florent Boffard** avec le compositeur allemand **JÖRG WIDMANN**, le 8 août ; Nuit du piano Mozart le 14 août : **Éric Lu**, **Dang Thai Son** et **Sophia Liu**

(pianos), Sinfonia Varsovia et Gordan Nikolić (direction) ;
Récital **Seong-Jin Cho**, piano (Ravel, le 17 août) ; et enfin
concert de clôture : récital **Adam Laloum** (Schubert, Schumann),
le 20 août 2024. A noter, la tournée « *Sur les routes de
Provence* » du 7 au 14 août (concerts gratuits dans tout le
Département) – et le 15 août, concerts gratuits à La Roque
d'Anthéron à 11h, 14h, 16h et 17h30... Récitals de clavecin :
les 25 juillet (**Bertrand Cuiller**), 27 juillet (**Pierre Hantaï**),
30 juillet (**Justin Taylor**). Le Festival rayonne dans tout le
Département à Silvacane, Lambesc, Rognes, Aix en Provence,
Mimet, Eygalières, Gordes, Cucuron, Miramas, Manosque, La
Sainte-Baume...

Tarification spéciale et attractive vers la jeunesse : Tarif
famille (ou tarif D) : Pour les moins de 18 ans, tous les
concerts de 18h au Parc sont gratuits; ainsi que les concerts
« Passer au présent » au Centre sportif et culturel Marcel
Pagnol, à partir d'une place plein tarif achetée, – 50% sur
tous les tarifs du Festival, quel que soit le placement ou la
catégorie. Les jeunes festivaliers peuvent ainsi assister à un
concert du soir au Parc, dès 10€.

Informations et Réservations : téléphone : 04 42 50 51 15
Guichet : Parc du Château de Florans – 13640 La Roque
d'Anthéron

Toutes les infos, les artistes et les programmes détaillés sur
le site : www.festival-piano.com



44^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO

La Roque d'Anthéron

DU 20 JUILLET AU 20 AOÛT 2024

[festival-piano.com](http://www.festival-piano.com)

<http://www.festival-piano.com/>